La mi-été par Cécile Delborne – texte tiré de son livre sur Juste et Caroline Olivier, Editions Victor Attinger, 1937

Voici la mi-été. Les fêtes nationales… c'est le peuple lui-même, monté à un ton d'enthousiasme et d'inspiration. C'et le patrimoine de joie et de poésie que se transmettent de siècle en siècle les générations qui s'appellent et se répondent… Les fêtes sont à un peuple ce que sont à un homme ses moments de jeunesse et d'enchantement ! Moments trop courts, mais pour lesquels nous nous sentons faits ! Couleurs, harmonies de l'existence, frémissement de la vie et du jour, plénitude du cœur, libre essor dans l'espace, quel est le barbare qui nous les ôtera ? … La mi-été (la mi-tçautein) est la fête générale des montagnes.

Vers le milieu de la saison des alpages, les vachers reçoivent la visite de leurs familles, de leurs patrons ou de leurs connaissances, chargés de toutes sortes de biens qu'on ne trouve qu'en bas. Des tonneaux même ont gravi péniblement les abords escarpés des pâturages sur des chars à deux roues, qui liment de rocaille en rocaille le bout de leurs brancards. Le chasseur les a suivi ainsi que le musicien renommé ; et voici les danseuses, avec leurs jupes bleues bordées d'une raie rouge. C'est quelque chose de grave que cette joie toute ordinaire au milieu d'une si étonnante nature, que cette danse qui ne fait aucun bruit… et que l'on voit pourtant de loin tourner, sauter et se croiser sur l'herbe courte et fine, au pied des blocs immobiles devant ce spectacle étrange…

C'est la troisième fois que Juste Olivier monte à l'alpage à la mi-été avec les familles des vachers, et les étrangers que le spectacle attire. Ceux de Gryon compte sur lui maintenant, il est un des leurs, et surtout il est leur poète. Ce n'est pas à Gryon qu'on chanterait jamais :

Ses bouts de refrains villageois
Sans savoir qu'il était une fois
Un vieux poète
Qui chantait au fond des bois

Ceux de Gryon comptent chaque année qu'il fera une chanson pour leur mi-été, comme son père autrefois pour le jour de fête. La première était la plus belle, c'était en 1869. Il passait là quelques semaines solitaires dans la tristesse de ce premier séjour en Suisse sans sa mère, mais la mi-été l'avait ranimé : « Voici la mi-été, bergers de nos montagnes, compagnons et campagnes, que ce jour soit fêté ». Quelle joie, quel triomphe pour tous ces braves gens ! Il avait chanté les couplets de la mi-été jusqu'au bout !

C'est un vieux chansonnier
Qui fit la chansonnette
Sa voie n'est plus bien nette,
Tout sec est son gosier,

C’est un vieux chansonnier.

Tous les échos l’avaient répétée « au pied des rocs immobiles ». Et maintenant, il faut à ceux de Gryon une chanson tous les ans

Plus d’un regarde aussi
Qui n’est plus de la danse
Mais il rêve en silence
Que jeune, il vint ici
Lui donc regarde aussi.